

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Ils brisent joyeusement la glace et tous les miroirs aussi

Avec *40° sous zéro*, Louis Arene et ses comédiens s'emparent, dans un formidable tourbillon d'inventions et de bonne humeur grinçante, de deux pièces de Copi qu'ils actualisent à leur sauce explosive.

Mulhouse (Haut-Rhin),
envoyé spécial

D'abord un chien, ventre à terre, qui traverse le plateau. D'abord ou presque. Difficile à dire tellement le début est foisonnant, explosant, déjanté. La suite, c'est pareil. Le chien donc, d'un joli roux doré, fait le chien. On y croit. Dehors, c'est la nuit, au moins le froid. La Sibérie. D'où le titre de *40° sous zéro*. Pour cette nouvelle création, vue le soir de la première, quand les plâtres du décor sont encore bien frais, le théâtre Munstrum, animé par Louis Arene et Lionel Lingelser, a voulu revisiter deux pièces de Copi, *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *les Quatre Jumelles* qui sont « les plus abstraites de l'auteur », note Arene, qui signe aussi la mise en scène. En 2017 (repris en janvier dernier à Paris), on avait pu découvrir à Avignon son jubilaire bien assaisonné et inquiétant le *Chien, la Nuit et le Couteau*, de Marius Von Mayenburg.

Pour lui, « la distance qui nous sépare des années 1970 dispense de faire des revendications homosexuelles un enjeu dramaturgique principal (car) la figure de la folle qui a longtemps symbolisé le théâtre de Copi n'est plus aujourd'hui pertinente ». C'est pour cela que les personnages ici ne sont plus enfermés dans un sexe. Les uns et les autres ont subi, volontairement ou pas, des mutations et des mutilations. Sous les jupes se cachent des mystères, les talons hauts, les baskets, les chaussures de ski ou de patinage sur glace sont d'ailleurs unisexes.

Christian Lacroix a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux

Les costumes aussi peuvent être trompeurs. Celui du chien, par exemple, est fait de plusieurs dizaines de perruques jointes les unes aux autres. Pour les autres comédiens, c'est Christian Lacroix qui s'est mis à l'ouvrage. Puisant son inspiration dans un futur inconnu, au Japon, dans la mode doudoune des pays montagneux, dans l'Angleterre élisabéthaine..., il a imaginé un vestiaire fantastique et fabuleux. Les comédiens étant affublés en plus, et selon les moments, de prothèses diverses, les faisant



Le visage recouvert d'un masque fin, les comédiens ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. L'Alsace/D. Szuster

apparaître obèses ou difformes. À noter aussi la dramaturgie de Kevin Keiss, les lumières de François Menou et la création sonore de Jean Thévenin.

Dans une ambiance qui frise les coulisses d'un grand-guignol sanguinolent et jubilatoire, la troupe se donne à fond, et plus encore. Outre Louis Arene et Lionel Lingelser, déjà cités, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud sont simplement formidables. Qu'ils chantent des « classiques » revisités de Polnareff, Radiohead, Michel Berger, qu'ils meurent et ressuscitent dans une transe aux parfums de mouvement perpétuel, qu'ils se découpent en tranches sur la table de la cuisine, qu'ils discutent sur la co-

LIONEL LINGELSER ET LOUIS ARENE, FORMÉS AU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE PARIS, ONT CRÉÉ LE MUNSTRUM THÉÂTRE EN 2012, EN ALSACE.

pulation ou évoquent leurs rêves d'amour, ils ont cette force d'aimantation qui fait qu'on ne les quitte jamais un instant, et que l'on s'en sépare à regret à la toute fin.

Et pourtant, le visage recouvert d'un masque fin, comme une seconde peau, ils ne sont pas beaux, mais inquiétants. Surnaturels. Et drôles. Fidèles à l'humour naturel de Copi, qui, on le sait, parvint, tout en se sachant condamné par le sida, à écrire *Une visite inopportune*, sa pièce vraisemblablement la plus humoristique et autobiographique, retraçant les derniers moments d'un séropositif excentrique.

« Les personnages de Copi sont fous, gros-siers, meurtriers, désespérés et débiles parce qu'ils sont les enfants perdus d'une société

violente et injuste », dit encore Arene, pour qui « le rire tient tête au cynisme des dominants et à la rationalité qui vide notre quotidien de la poésie. Pour moi, ce rire est politique. Ce rire est révolutionnaire ».

Contraints à vivre dans des régions glaciales, dans des conditions insupportables, les héros shootés et déjantés de ces aventures explosent les miroirs des barrières du formaté, du genre défini, des bonnes manières, dans une société manifestement moisie par tous ses bouts. Sans le dire, ils revendiquent avec une passion peu commune le droit de vivre autrement. Dans un monde qui n'existe pas, ou pas encore... ●

GÉRALD ROSSI

Les 5 et 6 avril à Rennes (Mythos Festival), du 5 au 26 juillet au Festival off d'Avignon (La Manufacture/Patinoire). Du 20 au 30 novembre au Montfort, à Paris...